Jules-Jérémie Rochat, troisième du nom (1896-1962)

Nous n'avons pas connu Jules-Jérémie Rochat. Et pourtant nos routes auraient incidemment pu se croiser. Car s'il venait trouver sa parenté des Charbonnières, c'était dans cette grande maison rose située à proximité immédiate de chez notre grand-mère où nous allions encore fréquemment à l'époque. Il y a aussi que cette bâtisse, presque autant que sa voisine, surtout avec son pont de grange arrière si particulier, était le terrain idéal de nos jeux d'enfants. Et il aurait pu être possible que traversant cette maison de la grange à sa sortie ordinaire, ayant ouvert la porte métallique donnant au haut des escaliers qui conduisaient au premier étage, les corridors de cette ferme alors étaient immenses et froids, que nous ayons pu croiser un homme adulte, d'une taille honorable et probablement pas plus leste qu'il ne le faut, mais que toutefois nous aurions évité soigneusement, n'ayant de toute évidence rien à faire dans cette maison !

Jules-Jérémie Rochat troisième du nom, à droite, avec son beau-frère Jean Will, mari de sa sœur Berthe.

Maison tout particulièrement attachante puisque c'est en celle-ci que nous sommes né. Et il est possible, puisque nos parents louaient le premier étage où devait mourir Jules-Jérémie Rochat plus tard, que ce fut dans la chambre même où nous étions né tous les deux ! Chose qui paraîtra peut-être invraisemblable mais qui n'est que la simple réalité.

Ainsi quelque part, nos deux destins sont liés.

Jules-Jérémie Rochat, troisième du nom, est bien oublié de nos jours. Tout passe, tout lasse, un rédacteur d'un journal quelconque, dans la règle, n'est pas destiné a laisser finalement une trace durable. On fait son boulot dans la règle de l'art, et puis l'on s'efface au profit d'autres gratte-papier ou bonimenteurs de

salon. La réalité du présent fait toujours comprendre que les nouvelles et commentaires du jour sont fugitifs, au point même qu'ils sont souvent déjà oubliés la semaine qui suit.

Jules-Jérémie Rochat aurait par contre pu laisser un souvenir plus marqué par sa production littéraire. Celle-ci, tout autant que ses papiers quotidiens, semble avoir été oubliée. Pour nous, traitant de la Vallée de Joux, nous devons reconnaître que les pages consacrées à notre région sont bien rares. Nous ne connaissons en ce sens de lui que « La Cloche », conte que nous avions repris en son temps dans l'une de nos premières brochures. C'est dire que l'homme avait quand même sut nous toucher et pour lequel même nous avions eu dès le premier abord une sympathie toute particulière.

Par contre Jules-Jérémie Rochat, journaliste, laisse au moins deux « papiers » qui ont un rapport direct avec l'histoire de la Vallée de Joux, tous deux parus sauf erreur dans le journal L'Abeille en 1939 : « Un secret de fabrication bien gardé, le vacherin », et « Le petit train de mon enfance est parti pour toujours ». Ces deux écrits composent désormais des publications diverses publiées dans nos collections. Il s'agit-là de textes fort sympathiques et surtout illustrés de photos d'époque. Ce sont là des documents importants dont la trace ne devait pas être perdue.

Le fameux pont de grange de la maison dite chez Will, où naquit et probablement joua lui aussi Jules-Jérémie Rochat troisième du nom.

Jules-Jérémie Rochat *– Journal du Jura du 3 janvier 1962 –*

Tandis que la plupart des gens étaient encore occupés à fêter joyeusement la nouvelle année, c'est la mort dans l'âme que nous avons repris notre travail. Notre ami Jules-Jérémie Rochat, en effet, n'a pas repris sa place à nos côtés. Il nous avait quittés à la fin de la semaine passée pour s'en aller passer les fêtes dans sa chère Vallée de Joux natale où il aimait tant à retourner de proche en proche. Il avait les yeux tout illuminés en pensant aux belles heures qu'il allait vivre dans son pays, parmi les siens. Hélas, il ne nous reviendra plus : dans l'après-midi du premier janvier, un infarctus du cœur l'a terrassé en quelques minutes…

« Un seul être vous manque et tout vous semble vide »… Comment dire la douleur qui nous étreint ? Jules-Jérémie Rochat n'était pas seulement notre doyen, au sein de la rédaction, et l'un des plus anciens collaborateurs de la maison Gassmann, mais encore notre ami à tous, toujours prompt à se dévouer, sans cesse attentif à rendre service, à aider, à soulager les petites misères de tout un chacun. Doué d'une exquise sensibilité, il était par excellence un homme de bonne volonté et jamais la moindre discorde n'est venue assombrir l'amitié qui nous liait à lui. Profond autant que pieux, doux et calme, modeste à l'extrême, il s'efforçait en vérité de cultiver chaque jour la charité chrétienne ; il y parvenait d'autant mieux qu'il savait faire abstraction des vilenies humaines, des sordides réalités, et vivre dans le monde de bonté, d'amour et de poésie qu'il s'était créé. Travailler, vivre avec lui, dans ces conditions, était pour nous une joie chaque jour renouvelée. Sans doute nous arrivait-il de ne point partager ses idées. Mais en tout l'entente la plus parfaite, la plus cordiale régnait entre nous. Et c'est une perte irréparable que nous avons conscience d'éprouver.

Jules-Jérémie Rochat, petit-fils d'instituteur, fils d'un agriculteur qui milita dans les rangs du parti radical et siégea au Grand Conseil vaudoise, était né aux Charbonnières, dans la chambre même où il repose aujourd'hui, avant ses obsèques. A sa sortie de l'école, il entra à l'école normale de Lausanne dans l'intention de se vouer à l'enseignement. A la veille de la guerre de 1914, il se rendit en Russie pour y suivre les traces de tant de compatriotes – son cousin, M. Camille Dudan, avait du reste épousé une Russe – qui avaient trouvé emploi de précepteurs au pays des tsars. Surpris par la guerre, il put revenir en Suisse et décida alors de ne pas retourner à l'école normale.

Il prépara une maturité fédérale, puis, attiré par le rayonnement de Gonzague de Reynold, il quitta son beau pays de Vaud pour entrer à l'Université de Berne. Il devait passer ici des années passionnantes, se faisant une foule d'amis – notamment parmi la société d'étudiants de Zofingue, dont il fut le président et qui devait lui rester chère jusqu'à la fin de ses jours – et, encouragé par ses professeurs, ne tarda pas à faire ses premières armes d'écrivain, composant des nouvelles, des contes, des poèmes qui lui valurent bientôt une belle notoriété.

Grand amateur de littérature et de beaux livres, il se lança tout naturellement dans l'édition et devint non moins naturellement l'éditeur de son bon maître Gonzague de Reynold, au service duquel il devait travailler durant près de trois ans comme secrétaire particulier. C'est à Berne également qu'il noua avec M. René Fell des liens d'amitié si solides qu'en 1930 il répondit à l'appel de celui-ci et entra à la rédaction du « Journal du Jura » pour y prendre la succession de M. Léon Villars. Il ne devait plus quitter la maison, et dès lors il lui consacra toutes ses forces, en faisant preuve en toutes circonstances d'une fidélité et d'un attachement indéfectibles.

Jules-Jérémie Rochat occupait une place fort importante au sein de notre rédaction. Responsable en particulier des chroniques jurassiennes et de certaines pages spéciales, il assurait la permanence de jour et était ainsi au courant de tout ce qui pouvait concerner le journal. Excellent rédacteur, critique littéraire aussi lucide qu'averti – il possédait une culture très vaste, - il était également un écrivain fort attachant. Les contes et les nouvelles qu'il s'était mis à écrire dès ses années d'étude lui avaient valu à Berne déjà, nous l'avons dit, une flatteuse réputation. Au fil des ans il avait travaillé son style, et tout ce qu'il écrivait était finement ciselé, avec le soin et l'amour de l'orfèvre à son établi. Ainsi son ami de toujours A.-F. Duplain, le peintre et écrivain bien connu, a-t-il pu écrire à son sujet :

« Conteur, Jules-Jérémie Rochat l'est jusqu'au bout des ongles. Il a cela dans le sang. Même sa tendresse pour les choses et les hommes, il la violente parfois, histoire de ne pas tout dire d'un seul coup, mais de nous ménager des surprises, et de nous faire croire à son indifférence pour les faits. Son âme et son cœur de Jurassien lui ont enseigné que seuls les hommes vivant tout près de la nature sont intéressants, des autres, il n'en parle jamais. Le mécanisme des villes le laisse indifférent. Il le subit, mais ne l'admet pas. Je le vois très bien vivant en ermite sur un lopin de terre, don sacré de ses anciens, se racontant des histoires, pour son plaisir d'abord, pour celui de ceux qui veulent les entendre. Car les histoires de Jules-Jérémie ne vous sautent pas contre, elles se glissent à votre rencontre. A vous de bien les accueillir, de leur faire une petite place dans le plus profond de votre être. Alors seulement vous serez touché par la grâce, par le merveilleux dont s'irradient tous ses écrits ».

Parmi les ouvrages de Jules-Jérémie Rochat, citons : « A l'enseigne du poisson d'or », contes, « Damase », une nouvelle qui est un petit chef-d'œuvre, « L'affaire Paul-André Flournet », « La réforme dans le Pays de Vaud », « Un ambassadeur biennois à Paris », « Le mendiant de Noël », miracle en un acte, « A.-F. Duplain », étude artistique, « Après la nuit » et « Cette lumière », contes. Pour le reste, nos lecteurs connaissent bien le style si particulier, à la fois direct, dépouillé et baigné de poésie, de notre ami. Et nous savons que nombre d'entre eux ont précieusement conservé les charmants croquis qu'il nous envoya presque chaque jour, durant la dernière guerre, des campagnes jurassiennes où il faisait son service militaire.

Jules-Jérémie Rochat, s'il retournait souvent dans le petit coin de terre qui l'avait vu naître, voici 65 ans et demi, ne se sentait pas moins Biennois et surtout Jurassien de cœur. Ainsi pouvons-nous dire que notre ville et le Jura viennent de perdre un de leurs meilleurs serviteurs.

Nous prions Mme Rochat, ses cinq enfants et toute la famille en deuil d'agréer nos condoléances les plus émues.

La remise chez Will, autre lieu magique de notre enfance. Elle existait déjà du temps de l'enfance de Jules-Jérémie Rochat III

Actes 1961 de la Société jurassienne d'émulation

Notices nécrologiques

Jules-Jérémie Rochat

Le premier de l'An, dans l'après-midi, alors qu'il était allé faire une visite à sa sœur et à son beau-frère qui, aux Charbonnières, habitent la maison paternelle des Rochat, Jules-Jérémie Rochat était foudroyé par l'angine de poitrine et il devait rendre le dernier soupir dans la chambre même où il avait vu le jour.

Jules-Jérémie Rochat est né le 17 août 1896, aux Charbonnières. Son père était un agriculteur qui, doué d'une forte personnalité, jouait un rôle important dans la Vallée de Joux dont il était un des députés. Jules-Jérémie Rochat, qui avait perdu sa mère très jeune, s'attacha beaucoup à son grand-père, instituteur, dont

il parlait toujours avec une grande vénération. Est-ce cet homme, calviniste, à l'allure sévère, qui l'orienta vers la carrière pédagogique ? A la fin de sa scolarité, notre ami entra à l'Ecole normale de Lausanne. Rêveur, épris de poésie, il ne s'y sentit pas à l'aise. Surpris par la guerre, mobilisé, attiré de plus en plus par la littérature, il finit par quitter l'établissement pour préparer sa maturité fédérale.

S'étant inscrit à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, il fut séduit bientôt, avec d'autres, par le prestige dont jouissait Gonzague de Reynold, qui enseignait à l'Université de Berne. Il vint à Berne où il se lança tout entier dans l'aventure littéraire. Il suivait ses cours, préparait une thèse sur Huysmans tout en écrivant. Il publia une étude sur la « réforme dans le canton de Vaud », puis des contes « A l'enseigne du poisson d'Or ». Il fonda même une maison d'édition, « Au Chandelier », où il fut le premier éditeur de Monique Saint-Hélier et de Clarisse Francillon. Pendant un temps, il fut secrétaire particulier de son maître dont il devint plus tard un de ses éditeurs. A deux reprises, il alla séjourner à Paris pour faire des recherches et se mêler aux milieux littéraires. Hélas ! le vieux français qu'enseignait l'aimable, savant, mais impitoyable M. Jaberg, à l'Université de Berne, lui fut fatal et le dégoûta de l'étude.

Il était entré à la Société d'étudiants de Zofingue et il y avait trouvé d'excellents camarades. Au moment où nous l'avons rencontré, en 1924, c'était un bohème charmant, préparant sa thèse, mais plus encore s'adonnant à la littérature et aux délices de la rêverie. Très souvent démuni, achetant des livres de luxe dès qu'il était en possession d'un peu d'argent, il vivait dans un petit pavillon au fond d'un jardin, se nourrissant de croissants, de pâtisserie, de café, écrivant, accueillant ses amis. Il était incapable de résister à la camaraderie. A toutes les heures du jour et de la nuit, il était là, prêt à donner un coup de main à celui qui, devant livrer un travail d'histoire pour le lendemain, venait lui demander secours, prêt à corriger le travail de français d'un autre, prêt toujours à s'engager dans une discussion littéraire, tout aux autres et insouciant de son propre avenir. A l'avant-garde des mouvements littéraires, séduit par l'équipe de la NRF, il effrayait ses camarades par ses théories. C'est dans « Damase » que l'on retrouvera le Jules-Jérémie de cette époque, l'écrivain, le styliste un peu précieux.

Vint le jour où il lui fallut songer à gagner sa vie. Et après 1925, il accepta la place de correcteur qu'un de ses camarades lui offrait dans une grande imprimerie de Berne. Dès lors, il fut ponctuel, toujours à sa table ; mais son activité lui donnait heureusement encore le loisir de faire de la littérature et c'est le dimanche que ses amis se réunissaient dans son pigeonnier de la Muristalden – car il avait quitté son pavillon – pour boire du café et disserter sans fin de belles-lettres.

C'est en 1931 qu'il entra au « Journal du Jura ». Considérant qu'il avait trouvé une situation stable, il s'était marié et, dès lors, sa vie s'écoula à Bienne. L'autre homme, le petit-fils de l'instituteur vaudois, qui sommeillait en lui sous le bohème, s'y révéla tout entier. Consciencieux, scrupuleux dans l'accomplissement de son devoir, il fut un rédacteur modèle, sur qui toujours on pouvait compter, ne connaissant qu'une consigne, le dévouement à son journal. Il se montra un très grand travailleur et c'est sous ce jour-là que le Jura l'a connu.

Même s'il demeura toute sa vie très attaché à sa Vallée de Joux, il devint un fervent Biennois et un Jurassien convaincu. Mêlé par sa profession à toutes les manifestations publiques de la vie de nos régions, il se dépensa sans compter au service de sa nouvelle patrie. Il fut, pendant quelques années, président de la Section de Bienne de l'Emulation et ce fut une grande et active présidence dont beaucoup ont gardé le souvenir. Il fit partie du jury des prix littéraires et se vit confier la chronique littéraire des « Actes ».

Il avait été mobilisé, déjà, vers 1916. La vie sous l'uniforme, avec de bons camarades, l'avait conquis et il en parlait avec nostalgie. En 1939, il repartit et fut gagné, une fois de plus, par la vie militaire. Appointé, lui qui professait le culte de l'amitié, il aima partager, durant des mois et des mois, l'existence du simple soldat. Il se mit à écrire régulièrement ses « Croquis » qui lui valurent peu à peu une grande popularité dans le pays. Quelques-uns de ces petits papiers sont des chefs-d'œuvre d'observation et d'humour.

Je serais incomplet si je ne parlais pas du mari et du père qu'il fut, lui, l'ancien bohème, un mari et un père attentifs, un père idéalement tendre. A la tête d'une famille de cinq enfants, il dut faire souvent face aux duretés de la vie matérielle. Il en était abattu un moment, puis il finissait toujours par retrouver sa philosophie et sa sérénité. Jusqu'au bout, il sera demeuré le Jules-Jérémie Rochat doux, aimable, serviable, fidèle à ses amitiés, ne vieillissant pas, réussissant à demeurer celui qu'il avait été à trente ans.

Il laisse plusieurs œuvres, à part les trois que nous avons déjà citées : « L'Affaire Paul-André Flournet », « Le Mendiant de Noël », « Un Ambassadeur biennois à Paris », « Un Biennois au service des Pays-Bas », « Sous l'uniforme », etc. Dans certains de ses contes, on retrouve l'homme qui se complut, en réalité, toute sa vie dans les mythes, les songes, l'irréel, le magique et l'étrange.

C'est un excellent Emulateur, un bon Biennois et un bon Jurassien qui nous a quittés brusquement. Et tous ceux que je rencontre de puis sa mort, qui m'arrêtent pour me parler de lui, me disent : « C'était un homme si aimable. »

René Fell.

(Imprimerie Le Jura SA, Porrentruy, 1962)

Jules-Jérémie Rochat (bibliographie) voir p. 56

1. A.-F. Duplain /..... Duplain, Ami-Ferdinand
Bienne : 1943
2. L'affaire Paul-André Flournet /.. ..... Rochat, Jules-Jérémie
Bienne : 1934
3. Un ambassadeur biennois à Par.... ..... Rochat, Jules-Jérémie
Bienne : 1935
4. Après la nuit :..... ..... Rochat, Jules-Jérémie
Bienne : 1950
5. Cette lumière... :..... ..... Rochat, Jules-Jérémie
Moutier : 1952
6. La cloche :..... Rochat, Jules-Jérémie
[Les Charbonni` 1975
7. Conférence à trois sur l'his.... ..... Rochat, Jules-Jérémie
Les Charbonniè 1997
8. Damase :..... Rochat, Jules-Jérémie
Berne : 1925
9. François-Emile Neuhaus :..... ..... Rochat, Jules-Jérémie
1937
10. Sous l'uniforme :..... Rochat, Jules-Jérémie
Bienne : 1940